

L'histoire inconnue du Lexovien qui a sauté sur Omaha le 6 juin

Sa mission était ultra secrète et périlleuse : sauter sur Saint-Laurent/Mer dans les lignes allemandes le 6 juin 1944. Avec 11 officiers français, Jean Masson, originaire de Lisieux a participé à la mission Proust du plan Sussex. Un des coups les plus osés d

L'Éveil de Lisieux 31 Mai 2017 +1 plus

Sa mission était ultra secrète et périlleuse : sauter sur Saint-Laurent-sur-Mer dans les lignes allemandes le 6 juin 1944. Avec onze officiers français, Jean Masson, originaire de Lisieux, a participé à la mission Proust du plan Sussex. Un des coups les plus osés du D-Day.

Dans le cadre de la préparation du Jour- J (le 73e anniversaire a lieu mardi prochain), l'état-major du général Eisenhower met en place, en mars 1944, la mission Proust du plan Sussex. L'objectif est d'infiltrer, dans les zones de combat, des officiers spécialisés dans le renseignement et les émissions radios dans des points stratégiques. Un Lexovien, Jean Masson, était parmi ses hommes (et ses femmes) triés sur le volet.

Jean Masson est né le 1er décembre 1919 à Lisieux. De 6 à 10 ans, il est scolarisé à l'école des Frères à Lisieux, ensuite à l'Institut Frémont où il obtient le brevet élémentaire. Jusqu'à 21 ans, il est employé chez son père au magasin de vêtements confection au 70 de la rue Henry Chéron.

S'il n'a pas été mobilisé en 1939, à trois mois près, il n'en demeure pas moins qu'il est animé d'un fort sentiment patriotique. Le 9 juin 1940, il s'engage pour la durée de la guerre à l'école de pilotage de Bernay. Dix jours plus tard, il est affecté au Bataillon de l'air à Toulouse. Le 25 juillet, il est à Clermont-Ferrand. Il est démobilisé le 25 septembre 1940.

On le retrouve ensuite à l'atelier de réparation de l'armée de l'air. Après un passage par Paris, où il travaille dans une entreprise de distribution de journaux, avec un ami, Jacques Marmande, il décide de rejoindre les rangs de la France Libre. Le 27 août 1943, les deux amis franchissent les Pyrénées à Bouchardos. Ils sont arrêtés par la police es-

sur Omaha le 6 juin



pagnole quelques jours plus tard. D'abord incarcérés à Barbastro, ils restent derrière les barreaux à Miranda jusqu'à la fin novembre. Ils embarquent enfin à Malaga, sur la côte andalouse, pour l'Afrique du Nord sur le « Gouverneur

Général Lépine » . Débarqués à Casablanca, le 22 décembre, il sont détachés au BCRA, à l'étatmajor général de l'air, au deuxième bureau, emblématique service de renseignement de la France Libre.

Le 16 mars 1944 Jean Masson arrive enfin en Angleterre sous le pseudo de Jean Moutier, chargé de mission de 3e classe, avec le grade de souslieutenant. Le 13 avril, détaché du BCRA, il est affecté au plan Sussex. Il suit le stage de

parachutiste, radio et renseignement. Jean et son ami réussissent à faire passer le message sur Radio-Londres : « Les deux Normands Jacques et Jean sont bien arrivés » .

Jean Masson est parachuté sur Saint-Laurent-sur-Mer dans la nuit du 5 au 6 juin, ou du 6 au 7 ?, « le mystère demeure » , confie Marie-Joséphine Bonnet, historienne lexovienne mais surtout petite nièce de Jean Masson.

La mission Ascaïn, dont il fait partie, dirigée par le capitaine Guattary, est composée de membres exclusivement français, sous le double commandement des services secrets anglais et américains. Combat à main nue pour neutraliser, voire éliminer un adversaire sans faire de bruit, cours de sabotage, de radio... ces hommes et ces deux femmes ont tous subi un entraînement intensif et impitoyable, digne d'un stage commando. « C'est l'élite des Français libres » , ajoute Marie-Joséphine Bonnet. « Douze officiers français sont parachutés à Saint-Laurent-sur-Mer, sur le plateau du Ruquet. » Des jeunes habitants du secteur ont pu témoigner les avoir vus le 7 juin au matin, « en particulier Albert André, adolescent en 1944, avec un canon de 37 millimètres également parachuté. » Une partie de l'équipe a éliminé

les onze Allemands postés à Saint-Laurent-sur-Mer chez Albert André. D'autres hommes du commando ont pris un café chez un autre habitant, Gaston Dupont.

Les objectifs de cette mission étaient bien évidemment top secret. « Aujourd'hui encore, il est difficile de connaître les tenants et les aboutissants de la mission Proust » , confie Marie-Joséphine Bonnet. « Contre-espionnage sur les fusées allemandes, récupération de documents ? Les rapports sont encore sous le sceau du secret, vraisemblablement aux archives militaires américaines. » Parmi les hypothèses avancées, le commando parachuté sur Saint-Laurent aurait pu contribuer à « nettoyer » le terrain avant la construction d'un aérodrome américain. Il y en a eu quelques-uns dans le secteur pendant la Bataille de Normandie.

Après le débarquement, Jean Masson a été affecté à la DGER (Direction générale des études et recherches), compagnie des services n° 1 à Paris le 1er octobre 1944. Il est détaché à la mission « Hebe » de la DGER en qualité d'officier de renseignements jusqu'au 30 juin 1945. Démobilisé le 26 novembre 1945, il se retire dans le 17e arrondissement à Paris. Il est décède à La Roche sur Yon